

Le deuxième chapitre traite ainsi des manifestations de la loyauté, qui n'est pas une vertu distincte chez les Anciens mais est inhérente à l'amitié et à l'amour, au travers d'exemples puisés notamment chez Ménandre et Euripide. Un ami, ou une personne chez qui s'exprime la *philia*, est ainsi vu comme quelqu'un qui est digne de confiance (*pistos*) et une personne déloyale ne peut par conséquent jamais être considérée comme un ami. Sur base d'extraits d'Aristote, de Cicéron et de Sénèque, le chapitre suivant envisage les liens entre la gratitude et les sentiments d'affection, arguant que les libéralités ne peuvent impliquer de gratitude puisqu'elles poursuivent un but vertueux et n'impliquent pas de réciprocité. L'auteur explore ensuite la question du chagrin dans le cadre d'un deuil, qui engage le rôle du moi (*self*), et met notamment en exergue la nature genrée du deuil chez Homère. Le dernier chapitre se tourne vers les sentiments d'amour et d'affection comme base de la solidarité civique. L'auteur reconstitue dans cet ouvrage, de manière habile et nuancée, ce que pouvait impliquer l'amour non érotique pour les Anciens et la manière dont ce sentiment affectait leur conception de divers autres sentiments. Il se livre ici avec brio à un exercice délicat puisque le registre des sentiments actuels ne correspond pas nécessairement aux définitions ou aux ressentis antiques.

Isabelle ALGRAIN

Christine WALDE & Georg WÖHRLE (Ed.), *Gender Studies in den Altertumswissenschaften: Gender und Krieg*. Trier, WVT Wissenschaftlicher Verlag Trier, 2018. 1 vol. broché, 220 p. (IPHS. BEITRÄGE ZUR ALTERTUMSWISSENSCHAFTLICHEN GENDERFORSCHUNG, 8). Prix : 27,50 €. ISBN 978-3-86821758-2.

Ce court volume rassemble sept contributions autour du thème du genre et de la guerre dans le monde antique, issues d'une journée d'étude qui a eu lieu à Trèves en juin 2016. Les articles couvrent une large période, s'étendant de l'époque archaïque à la réception des mythes antiques au XIX^e siècle. Les thèmes sont également diversifiés puisque l'ouvrage aborde aussi bien des figures féminines qui ne s'accordent pas aux stéréotypes de genre antiques que le viol et le meurtre des femmes et des enfants en temps de guerre. L'introduction de Christine Walde présente les difficultés méthodologiques liées à une analyse des discours anciens sur le sujet de la guerre et des rapports sociaux de sexe qui interviennent dans ce contexte. Annemarie Ambühl traite de la figure de Tomyris, reine des Massagètes, qui, selon Hérodote, tua Cyrus le Grand pour venger la mort de son fils. Elle compare cette figure à des personnages féminins de l'historiographie, de l'épopée et de la tragédie qui pratiquent la vengeance dans un contexte de guerre et elle retrace la fortune littéraire de l'histoire de Tomyris dans les *exempla* et les manuels de stratégie. Moins ancrée dans une perspective de genre, la contribution de Therese Fuhrer s'attache à l'examen du conflit entre Andromaque et Ulysse dans le troisième acte des *Troyennes* de Sénèque, conflit issu de la volonté ambiguë des Grecs de tuer le fils d'Andromaque et d'Hector, Astyanax, afin d'établir une paix durable pour les Grecs et leurs descendants. Barbara Feichtinger examine le destin des femmes dans un contexte d'après-guerre dans deux textes latins, le livre premier de la *Cité de Dieu* de saint Augustin, où il parle de la chasteté de Lucrece, et la troisième lettre des *Héroïdes* d'Ovide (lettre de Briséis à Achille). Les deux textes vont à l'encontre de la vision patriarcale des violés de guerre, le premier en poussant les

femmes maltraitées à abandonner la honte de la *pudicitia* perdue, le deuxième en révélant le lien entre pouvoir, violence et désir dans les rapports sociaux de sexe. Christian Rollinger s'intéresse, au travers des sources littéraires et iconographiques, aux destins des femmes dans les situations de conflit à l'époque romaine, en particulier dans le cas des sièges, en mettant l'accent sur leurs conséquences : captivité, esclavage, viol et meurtre. La contribution de Lothar Willms étudie la représentation archétypique du viol de Cassandre par Ajax à la fois dans les arts figurés et dans la littérature antique. Le chercheur s'intéresse à l'évolution du thème, centré durant les époques archaïque et classique sur la dimension sacrilège de l'acte qui intervient dans l'enceinte sacrée du temple d'Athéna. Il faut attendre l'époque hellénistique pour voir les sources écrites montrer une sensibilité envers la question du viol proprement dit. Le volume se conclut sur l'article d'Ulrich Port, qui traite des ordres de bataille et de genres dans la *Penthésilée* d'Heinrich von Kleist (1808) et dans ses références antiques. Il s'intéresse en particulier à l'inversion des rôles que le dramaturge met en scène puisque les hommes sont ici les victimes des Amazones et qu'Achille est tué par Penthésilée. Vu l'intérêt que représente ce sujet complexe et la qualité des contributions, on ne peut que regretter la brièveté de ce volume qui met clairement en exergue la manière dont la guerre exacerbe les rapports sociaux de sexe et les violences de genre.

Isabelle ALGRAIN

Viktoria RÄUCHLE, *Die Mütter Athens und ihre Kinder. Verhaltens- und Gefühlsideale in klassischer Zeit*. Berlin, Dietrich Reimer Verlag, 2017. 1 vol. relié, 342 p. Prix : 59 €. ISBN 978-3-496-01561-1.

Determining maternal love towards young children in the past is fraught with difficulties. We often tend to confuse personal feelings and emotions (notoriously difficult to discern) with societal conventions and expectations (M. Golden, "Did the Ancients Care when their Children Died?", *Greece & Rome* 35 [1988], p. 152-163 is still a classic and a must-read on this theme). No single source can be taken at face value: neither literary passages (often containing anecdotal evidence), nor inscriptions, vases or funerary steles. In her monograph, which stems from a doctorate in the research cluster "Languages of Emotions" at the Freie Universität Berlin, Räuchle demonstrates deep awareness of these methodological issues. While she studies an iconographical corpus from classical Athens (roughly fifth and fourth century BCE), consisting of 372 funerary steles and 70 vases, both secondary literature and literary/epigraphic are strongly present in the thorough Prolegomena (p. 12-45) and in the subsequent chapters which largely follow the path of human life course. Pregnancy, birth and death in childbed are dealt with in the second part (p. 47-65). For the whole of Antiquity, this is indeed a much understudied topic (see now S. Huebner [ed.], *Missing Mothers: Maternal Absence in Antiquity*, Leuven, Peeters, 2021). Surprisingly, Räuchle still uncritically mentions Spartan women dying in childbed being honoured with an inscription in much the same way as warriors were (p. 56) – this testimony by Plutarch should at least be questioned (M. P. J. Dillon, "Were Spartan Women who Died in Childbirth Honoured with Grave Inscriptions? Whether to Read ἱερῶν or λεχοῦς at Plutarch Lykourgos 27.3", *Hermes* 135 [2007], p. 149-165). Mothers taking